

Visions de l'Occident romain

HOMMAGES À YANN LE BOHEC

Textes réunis par
Bernadette CABOURET, Agnès GROSLAMBERT et Catherine WOLFF

– Tome 1 –

Diffusion Librairie De Boccard
11, rue Médicis
PARIS

ISBN : 978-2-904974-42-7

ISSN : 0298 S 500

Illustration de 1^{re} page : Stèle d'Haïdra en l'honneur de M. Licinius Fidelis
(*AE* 1969/70, 661 = *ILP* Bardo-01, 45).

Lieu de conservation : Département romano-africain du musée national
du Bardo, Tunis.

Crédit photographique : Musée national du Bardo, Tunis.

Diffusion De Boccard – 75006 Paris

© CEROR 2012 Tous droits réservés – Dépôt légal janvier 2012

Les armes, l'histoire et le pouvoir

José D'ENCARNAÇÃO

Centro de Estudos Arqueológicos das
Universidades de Coimbra e do Porto

Il est vrai – on le sait bien – que ce ne sont pas les grands personnages qui font l'Histoire, mais, pourtant, l'Histoire ne peut pas s'en passer ! Les généraux ne seraient rien sans le dévouement de leurs soldats ni probablement les seigneurs sans leurs généraux. Et il y aura toujours et partout dans le monde un monument au soldat inconnu !

« Mes généraux, dans leur solide stupidité, me fatiguaient de leurs démonstrations. Car, réunis comme en congrès, ils se disputaient sur l'avenir. Et c'est ainsi qu'ils désiraient se faire habiles. Car à mes généraux on avait d'abord enseigné l'histoire et ils connaissaient une par une toutes les dates de mes conquêtes et toutes celles de mes défaites et celles des naissances et celles des morts. Ainsi leur paraissait-il évident que les événements se déduisent les uns des autres. Et ils voyaient l'histoire de l'homme sous l'image d'une longue chaîne de causes et de conséquences qui prenait sa racine dans la première ligne du livre d'histoire et se prolongeait jusqu'au chapitre où l'on notait pour les générations futures que la création ainsi avait heureusement abouti à cette constellation de généraux. Ainsi, ayant pris trop d'élan, de conséquence en conséquence, démontraient-ils l'avenir. Ou bien, ils me venaient, chargés de leurs lourdes démonstrations : 'Ainsi dois-tu agir pour le bonheur des hommes ou pour la paix, ou pour la prospérité de l'empire. Nous sommes des savants, disaient-ils, nous avons étudié l'histoire...' »¹.

Le seigneur et leurs généraux – une relation qu'on peut aussi imaginer, *mutatis mutandis*, entre le Maître et ses disciples. Doué, dévoué, chercheur sans horaires, pris par l'enthousiasme du sujet de sa recherche... – il se dépasse lui-même et, surtout, ses recherches sont parfois continuées par ses étudiants. Fidèle, sans le savoir peut-être, à l'enseignement de José María Escrivá, le professeur est utile, il laisse des traces. Pour le meilleur ou pour le pire.

Ainsi les grands personnages. De tous temps : les sénateurs, les chevaliers romains... appuyés sur le pouvoir économique, politique, social, religieux ! Oui, j'ai oublié le militaire. Exprès. Probablement, parce qu'il est partout. On parle

¹ A. de Saint-Exupéry (1948 : p. 100-101).

souvent de stratégie. C'est un mot militaire. Un concept militaire. Mais... une façon de vivre, surtout. Et de survivre.

Retournons aux grands personnages : ils ont des étiquettes, on les reconnaît parfois par leurs mots célèbres : « L'État c'est moi ! » (Louis XIV), « Je pense, donc j'existe ! » (Descartes), « *Nulla dies sine linea* » (Pline l'Ancien), « *Eppure si muove !* » (Galilée). Chacun de nous, d'ailleurs, a une phrase préférée pour évoquer ses références : « Quand on aime une fleur plantée sur une étoile... », disait le Petit Prince, de Saint-Exupéry...

Stratégie. Qu'on m'excuse d'oser participer à l'hommage dédié à Yann Le Bohec – Maître, chercheur, Ami ! – en me référant à un livre qui a suscité son intérêt, et qui a intéressé beaucoup de grands hommes. Cet ouvrage vient d'être publié au Portugal : il est le fruit, d'ailleurs, d'une longue recherche que Yann Le Bohec a suivie de très près : Végèce et son guide d'une stratégie militaire – d'hier, d'aujourd'hui, de toujours !... Au fond, un livre qui est né dans un contexte précis, mais... est-ce qu'on ne peut pas lui en donner d'autres ?

Voilà mon hommage à l'œuvre inoubliable de l'Homme Yann Le Bohec. Permettez-moi de dire en toute simplicité quelques mots sur l'édition publiée par l'Imprensa da Universidade de Coimbra, de *Vegécio – Compêndio da Arte Militar*², traduite à partir de l'édition critique du Prof. Michael Reeve³.

Végèce, en effet, est un auteur qui a séduit les lecteurs de tous les temps ! Dans son compte rendu exhaustif, Gouveia Monteiro a ainsi pu démontrer que plus de 320 traductions et éditions de cette *Epitoma Rei Militaris* se sont succédé à toutes les différentes époques ! Peut-on imaginer un Machiavel qui n'aurait pas lu ce traité de l'art militaire ? Ou l'un des *condottieri* des républiques italiennes du *Cinquecento* ? Non ! On a même pris soin de vérifier l'identité des propriétaires des manuscrits. Quelles ont été les annotations faites dans les marges ? Il s'agit donc ici d'une contribution assez éloquent, dans le cadre de l'Histoire de la Culture, un exemple pour d'autres ouvrages : qui lisait ce type d'ouvrages ? pour quelles raisons ? qui était cité et dans quelles circonstances ? ...

J'ai vérifié, par exemple, qu'on présente souvent comme fautive une inscription citée par André de Resende (*CIL* II, 115), parce qu'éventuellement il s'est inspiré d'un passage de Végèce (II, VII) où il déclare : « *Torquis aureus solidus virtutis praemium fuit, quem qui meruisset praeter laudem interdum duplas consequabatur annonas* ». Le texte épigraphique en cause est le suivant :

D(iis) M(amibus) S(acrum) / C(aio) · ANTONIO · C(aii) · F(ilio) · FLA/VINO · VI
VIRO (seviro) · IVN(iori) / HAST(ato) · LEG(ionis) · II (secundae) · AVG(ustae) ·
TORQ(uem) / ⁵ AVR(eum) · ET · AN(nonas) · DVPL(as) · OB · VIRT(utem) /
DONATO · IVN(ia) · VERECVN(DA) · FLAM(inica) · PERP(etua) MVN(icipii) ·
EBOR(ensis) / MATER · F(aciendum) · C(uravit) ·

² Tradução de João Gouveia Monteiro et José Eduardo Braga; Estudo introdutório, comentários e notas de João Gouveia Monteiro; Prefácio de Maria Helena da Rocha Pereira. Imprensa da Universidade de Coimbra, Maio 2009.

³ *Vegetius, Epitoma Rei Militaris. Recognovit, Brevique Adnotatione Critica Instruxit M. D. Reeve.* Oxford University Press ("Oxford Classical Texts"), Clarendon Press, 2004.

Pour moi, l'inspiration est sûre et le texte ne doit pas être retenu⁴.

La plus grande difficulté restait, face à un tel éventail d'éditions et de traductions, de déterminer la version la plus fidèle et d'arriver à l'identifier.

João Gouveia Monteiro expose minutieusement la recherche qu'il a faite dans ce sens. Elle se révèle, sans doute, l'option la meilleure : il s'agit de la version de l'*Epitoma* fixée, en 2004, avec l'accompagnement de Sir Peter Russell, à la mémoire duquel le livre est dédié, étant donné que Sir Peter Russell est décédé le 22 Juin 2006.

Au début de son introduction, João Gouveia Monteiro fait l'étude de l'armée d'un point de vue militaire. Ce dernier évoque ici toute la documentation qu'il a pu consulter : au-delà de la correspondance avec Sir Peter Russell, il a bénéficié de contacts avec Yann Le Bohec, à qui – on le sait bien – cette thématique de l'armée n'est pas (tout au contraire !) étrangère :

– Les documents épigraphiques : diplômes militaires, les stèles funéraires qui, par-ci par-là, dans la décoration et dans leur texte, apportent des renseignements précieux...

– Le très notable monument d'Adamclisi, le *Trophaeum Traiani*, commémoratif de la victoire de Trajan sur les Daces. Sa reconstitution et, bien sûr, le musée voisin sont, du point de vue de l'histoire militaire, à mettre en parallèle – et João Gouveia Monteiro le fait – avec la colonne de Trajan, au forum de Rome.

– Enfin, il ne pouvait pas manquer une allusion au campement de Bu-Njem (actuelle Chosol), situé aux confins du désert de Libye, au sud de la Tripolitaine. Le *castrum Cholaiae* avait abrité la *vexillatio legionis III piae victricis*, des calendes de février de 201 aux calendes de janvier de 205. La dédicace *Genio Gholaiae* présente dans la chapelle du prétoire, l'autel au *Numen Praesens*, les inscriptions sur les amphores et les nombreux *ostraca* recueillis constituent une source bien particulière et abondante !

– Référence aussi au monument de *Nicopolis*, en Grèce, qu'Auguste a fait ériger sur la colline devant la baie d'*Actium*, un monument *navalibus spoliis exornatum*...

– Dans le domaine de la culture matérielle, on fait allusion à un autre campement, celui d'Haltern. L'importance de son mobilier céramique, notamment celui des amphores, est bien connu.

Epitoma Rei Militaris est dédié à l'empereur Théodose. On ne doit pas s'étonner en voyant que l'hispanique *Flavius Vegetius Renatus* – hispanique, pas espagnol... – dédie son traité à un empereur d'origine hispanique lui aussi et partisan de la même religion chrétienne. Pour quelles raisons Théodose pouvait-il tant s'intéresser à l'Histoire de la République Romaine ? Et comment justifier un manuel militaire, en cette fin du IV^e siècle, quand tout était déjà si différent comparé aux débuts de l'*Urbs Aeterna* ?

⁴ José d'Encarnaç o (2007-2008 : p. 213-218). *Contra* : Alicia M.^a Canto (2004 : p. 332-333 note 93).

C'est que Rome n'était plus, depuis longtemps déjà, le cœur de l'Empire. On la visitait... « en touriste » ! La vie active des nobles n'avait plus, en Occident, un scénario urbain, notamment après l'édit de Gallien, en 261, préparé exprès *ne imperium ad optimos nobilium transferretur* (Aurelius Victor, 37, 6), puisqu'il retirait aux sénateurs les hauts commandements militaires. On assiste, alors, à cette espèce de première renaissance classique et païenne, dont parle Jean Gagé : les sénateurs retournent à la campagne « pour se dédier à la culture, qui leur offre prestige et pouvoir social ». C'est pour cela, d'ailleurs, que les mosaïques de nos *villae* du IV^e siècle présentent des scènes de la mythologie classique, qui ont besoin de légendes, puisque la plupart des gens ne connaissent plus rien de ces légendaires figures d'autrefois...

Végèce est dans la même logique : il veut montrer comment c'était autrefois (son ouvrage est un véritable manuel de tactique et stratégie !...) et, en conséquence, comment maintenant on devrait faire – pour ne pas laisser l'Empire succomber !...

La présentation de l'édition originale en latin (sur la page de gauche) avec la traduction respectueuse (sur la page de droite) constitue un moyen exceptionnel pour réduire d'éventuels doutes sur l'interprétation du texte. Un volumineux nombre de notes enrichit l'ouvrage. Ici – comme dans l'*Estudo Introdutório* – on a choisi une option graphique compréhensible : toutes les notes sont renvoyées à la fin du volume.

On est par conséquent devant l'*opus magnum*, résultat de plusieurs années d'une recherche des plus soignées. Un livre à lire et à consulter. Il contient l'*Estudo Introdutório*, en deux parties, la première sur l'armée romaine en général, la seconde sur l'auteur et son ouvrage (détaillés dans le moindre détail). On explique minutieusement comment l'édition a été faite et, après, on a bien annoté la version bilingue. Trois précieuses annexes (elles aussi avec des notes !) complètent l'édition : un index thématique, une (toujours utile !) table chronologique, la bibliographie et une carte de l'Empire au temps de Trajan. À propos de la bibliographie, bien à jour, mon applaudissement le plus fort revient au fait de n'avoir pas cédé à la tentation de mettre en abrégé le prénom des auteurs, pratique que je répudie et qui peut assez souvent induire en erreur (c'est le cas, ici, où Patrick Le Roux est... 'rebaptisé' Pierre !...).

Les auteurs ont choisi comme antichambre, disons, de ce palais bien meublé de renseignements et de Science (il s'agit aussi d'un beau livre et d'assez facile consultation !) un texte de Marguerite Yourcenar, qui attribue à l'empereur Hadrien une phrase bien symptomatique : « Je m'adapterais très mal à un monde sans livres », quoique les livres ne contiennent pas toute la réalité. En ce cas, néanmoins, en ce qui concerne l'art militaire romain, j'oserais le dire : si la réalité n'est pas là en toute sa totalité, ce qui manque est bien peu !

Marguerite Yourcenar était une grande amie de Lidia Storoni Mazzolani, qui nous a donné le plaisir de laisser les monuments épigraphiques romains nous raconter de belles histoires. Marguerite a réécrit, à sa manière, une partie de l'histoire de Rome ; Lidia Mazzolani a créé des histoires à partir d'inscriptions lapidaires très concises ; João Gouveia Monteiro et José Eduardo Braga ont bien

réussi à nous dire qu'en fin de compte l'exercice de la guerre peut lui aussi se doubler d'art : l'art militaire !

Bibliographie

Canto, Alicia M.^a (2004) : « Los viajes del caballero inglés John Breval a España y Portugal : novedades arqueológicas y epigráficas de 1726 », *RPA* 7(2), p. 265-364.

Encarnação, José d' (2007-2008) : « Uma inscrição romana de Évora forjada por André de Resende », *A Cidade de Évora*, II série, 7, p. 213-218.

Saint-Exupéry, A. de (1948) : *Citadelle*, Gallimard, Paris, 1948.